

**L'EDITO**

par Philippe MARTIN

# Tant va la cruche...

**Est-ce la crise de trop, au sein de la coalition fédérale ? Cette fois, le MR refuse de faire de nouvelles concessions humiliantes à la N-VA. La fin de la législature s'annonce tendue...**

Il nous avait habitués à plus de compréhension. Ou à plus de mollesse. Chaque fois qu'un incident surgissait au sein de son gouvernement - le plus souvent avec un ministre de la N-VA - Charles Michel nuançait, minimisait, atténuait la portée de la crise. Au pire, il tançait le récalcitrant en lui faisant comprendre que c'était « la dernière fois ».

Mais il faut plus qu'une remontrance pour calmer un Francken ou un De Wever. Surtout lorsque les intérêts du parti vont dans un sens diamétralement opposé à ceux du gouvernement. Ce qui est le cas avec le vote du pacte migratoire de l'ONU que le Premier ministre s'est engagé à signer.

Cette fois-ci, donc, Charles Michel a calé. Impossible de faire marche arrière sur la scène

internationale en laissant croire que le gouvernement belge cède aux thèses migratoires de l'extrême droite. Et, sur le plan strictement intérieur, le Premier ministre en a aussi par-dessus la tête de se laisser piloter par les manœuvres électorales de la N-VA. Après quatre années

inconfortables à la tête du gouvernement, sa patience atteint les limites : tant va la cruche à l'eau... D'autant qu'au sein du MR, les langues se délient : il n'y a pas que le parti de De Wever qui se rapproche des échéances électorales. Pour les libéraux francophones, il est plus que temps de se démarquer de la N-VA qui « court derrière le *Vlaams Belang* ».

David Clarinval, le chef de groupe MR, l'a martelé hier. Sans parler du CD&V et de l'Open VLD qui, eux aussi, aspirent à ce que le chef du gouvernement mette fin à cette offensive nationaliste sur leurs terres flamandes.

Les voilà donc, MR et N-VA, dos à dos au sein de la coalition fédérale. Pour Theo Francken, c'est simple : « *C'est au chef du gouvernement à trouver une solution* ». Facile... Mais ce sursaut d'amour-propre du Premier ministre et des libéraux francophones indique plutôt qu'il sera difficile de sortir par le haut de cette nouvelle crispation sur le terrain migratoire. Car

aucun des antagonistes n'a pensé à se ménager une porte de sortie. À moins qu'une « note interprétative » qui réduirait la portée du pacte de l'ONU ? Pourquoi pas ? La Belgique est experte de ce genre de texte consensuel qui ne veut rien dire...